

LA JUSTICE RELATIONELLE

Lundi 26 avril 2004

Magda Heireman, *psychologue, thérapeute familiale, formatrice* –
Université de Louvain

Magda Heireman

J'aimerais vous parler aujourd'hui de l'Approche contextuelle et des quatre dimensions relationnelles entre les êtres humains définies par Nagy. Mais avant de commencer, je souhaite vous dire pourquoi je me suis spécialisée dans cette méthode. J'ai travaillé comme psychologue dans un centre pour la thérapie de couple et par après dans un hôpital où je me suis consacrée aux familles et aux groupes de familles. Etant souvent confrontée à des situations de séparation, je me suis concentrée sur les familles et sur les conflits de loyauté avec les enfants. L'approche systémique structurelle (sur les habitudes, les coutumes et les règles des familles) m'a bien aidée, mais il manquait quelque chose que je crois avoir acquis avec Nagy. A Rome et à Milan, nous avons souvent eu l'occasion de rencontrer des familles dans lesquelles des enfants maltraités faisaient preuve de loyautés intéressantes, de loyautés qui se manifestent quand les enfants ont beaucoup reçu, des loyautés déconcertantes, peut-être supérieures à celles des rapports normaux. J'ai beaucoup appris de Nagy en participant à une formation spécifique en Hollande et à Philadelphie. L'Approche contextuelle est séduisante parce qu'elle se reflète sur notre vécu ; au début elle paraît facile, mais en l'appliquant on se rend compte que les choses se compliquent. On avance et on recule, parce que la théorie aide, bien sûr, mais elle ne peut pas tout faire. C'est un travail guidé par la famille même. Je la considère comme une approche non exclusive, mais complémentaire d'autres méthodes. Je vais avant tout détailler quelque peu les 4 piliers fondamentaux de l'Approche contextuelle, j'analyserai ensuite les dimensions (4) qui nous intéressent aujourd'hui.

Psychanalyse – phénoménologie existentielle – pratique clinique – théorie systémique

Avant tout, soulignons quelques aspects d'autres approches, afin de mieux cerner la spécificité de notre approche. L'école de Budapest mettait en avant les *relations* avec les autres, alors que Freud accentuait plutôt l'intrapsychique. Pour sa part, Nagy pense que c'est dans la relation avec les êtres humains que l'homme se construit. Nous pouvons y voir une forte influence de Buber (l'être humain se construit dans les rencontres), quoique Nagy n'ait jamais rencontré ce philosophe. Plusieurs types de relations peuvent être définis. Par exemple, la relation normale des enfants par rapport aux institutions est fonctionnelle, dans la famille ils ont une relation ontique.

Il existe beaucoup de façons pour décrire les relations ; afin de les classer, nous pouvons considérer que les personnes peuvent être sujet ou objet dans la relation. Dans une relation, tout se joue dans les rôles attribués aux deux personnesⁱ.

Par exemple, un type de relation est qualifié de fusionnel lorsqu'il n'existe aucune démarcation Sujet-Objet. Ce type de relation est caractérisé par « un refus de prendre position et par une négation des différences »ⁱⁱ. Un autre type de relation, « être l'objet », a lieu lorsqu'une personne B est toujours et uniquement considérée comme un objet par une personne Aⁱⁱⁱ.

Ces types de relations ne sont bien entendu pas fixés une fois pour toutes. Une dynamique les anime, et si un déséquilibre se fait jour, il peut par la suite disparaître. En particulier, une justice relationnelle apparaîtra si les deux termes de la relation peuvent être à la fois objet et sujet. Si nous prenons l'exemple de l'amour, cela signifie que nous souhaitons être aimés (pôle objet), tout en voulant également aimer (pôle sujet). Un autre exemple, celui du bouc émissaire, ne permet pas la justice relationnelle, car cette personne ne peut se trouver que du côté de l'objet. Il en résulte un blocage de la relation.

Outre ces différents types de relations, Nagy distingue quatre dimensions^{iv} dans les relations humaines :

[Précisons quelque peu ces quatre dimensions, en insistant directement sur le fait que la quatrième dimension, que nous avons déjà abordée, constitue l'originalité de l'Approche contextuelle^v. La première dimension a trait aux faits, c'est-à-dire qu'elle renvoie aux données du destin, aux déterminations biologiques, mais aussi à certains événements tels que l'adoption ou le divorce. La deuxième dimension relève de la psychologie individuelle. Elle tient compte des besoins élémentaires tels que la reconnaissance, l'amour, le plaisir, de même que des mécanismes de défense, d'introjection, de transfert. La troisième dimension, celle des systèmes transactionnels, contient les patterns de comportement observable et de communication interpersonnelle. Sa description s'effectue en termes systémiques. Enfin, la quatrième dimension, surplombant les trois premières, est l'éthique relationnelle. « Il s'agit de la justice des relations, de la balance de mérites acquis et de redevances, décrits par les notions de loyauté, de confiance et de légitimité »^{vi}. Cette description, selon Nagy, est liée à la condition humaine. En ce sens, la théorie nagyienne prétend reposer sur une ontologie, sur l'essence de l'homme. L'on peut voir, grâce à ces quatre dimensions, que l'Approche contextuelle ne disqualifie pas les autres approches, mais les englobe].

La psychologie individuelle reste importante, mais ce qu'il faut dire sur la phénoménologie se trouve sur l'éthique relationnelle. Sur le quatrième pilier, l'approche systémique, Nagy a travaillé dès le début, même si les thérapeutes qui étaient en train de la développer lui créaient des problèmes. Il a collaboré avec Salvini et d'autres. Il était déçu par les faibles résultats et par le contact trop brusque avec d'autres thérapeutes et il s'était persuadé qu'il devait intégrer son travail avec d'autres théories. L'Approche contextuelle ne veut pas seulement être un remède mais aussi un travail de prévention pour les générations futures. L'éthique relationnelle est la dimension dans laquelle on peut retrouver les trois autres dimensions, et cette dimension ne doit pas être considérée uniquement dans un cadre intrafamilial. Elle concerne également le rapport des thérapeutes aux usagers.

Nagy regarde les faits et aussi leurs conséquences sur les relations entre les personnes. Les conséquences des changements sur les familles, sur l'équilibre du donner et recevoir. Pensons à une famille qui adopte, et qui donc donne à quelqu'un qui n'a pas l'habitude de recevoir ; c'est un exemple, mais il faut rappeler que c'est valable pas seulement pour les conséquences mais aussi pour les ressources. Avec une telle perspective, de nouvelles questions font leur apparition, comme celle de la responsabilité, qui n'est pas traitée par les systémiciens purs. Ce sont surtout les événements qui ont des conséquences de ce type : l'immigration, l'adoption, la place que l'on prend dans la fratrie.

Il est important de travailler sur le donner-recevoir, de ne jamais oublier cette balance, même lorsqu'elle est cachée. Souvent je reçois des groupes de familles avec des personnes déprimées qui sentent la pression autour d'eux, la tentative d'aide de la part des autres ; alors j'essaie de comprendre aussi ce que les autres peuvent recevoir par la personne déprimée.

Caccavo

Pourquoi dites-vous que vous êtes ambiguë à l'égard de l'Approche contextuelle ?

Heireman

J'ai été frappé par le côté séducteur de cette approche mais aussi par la difficulté de l'appliquer. Nagy écrit de très belles choses théoriques, mais la pratique est dure. C'est sûr que cette approche a besoin de temps pour être appliquée. Mon jugement est bien sûr positif, sinon je ne serais pas ici, mais j'ai eu des moments de difficulté. Je ne vois pas l'Approche contextuelle comme une religion. Dans le cas de l'enfant adopté sa loyauté à l'égard de ses parents biologiques peut se transformer en déloyauté à l'égard de ceux qui l'ont adopté, et ces derniers se trouveraient avec des difficultés énormes.

L'enfant qui ne va plus à l'école parce que les parents se sont séparés présente une situation que quelqu'un aborderait en travaillant dans la famille pour surmonter les difficultés à l'école. Marie Claire Michaud, et moi aussi, nous pensons que c'est pour cette raison qu'il faut travailler soit à la maison soit à l'école, en recherchant les ressources où qu'elles soient.

Bassini

L'approche systémique, selon vous, se serait arrêtée au symptôme. Mais je crois que la thérapie systémique est allée plus loin en revalorisant Nagy. Elle reprend également les notions de loyauté et d'attachement. L'école italienne de thérapie familiale est beaucoup plus riche que l'école systémique originaire.

Heireman

Je suis d'accord avec vous, mais chez Nagy on accentue plus la recherche des ressources. Et il introduit l'idée de la confiance dans l'enfant. Votre observation est juste car l'approche systémique n'est pas vieille. L'Approche contextuelle peut servir de base sur laquelle on grefferait d'autres formes de thérapies. Il faut donc, en partant des ressources, utiliser les différentes contributions. Avant de vous donner un exercice je veux vous parler encore de quelques aspects liés à l'éthique relationnelle.

Une famille qui perd ses enfants pour une maladie héréditaire a subi une injustice qui doit être reconnue parce que la distribution des poids est parfois déséquilibrée. Si un fils est handicapé alors que l'autre n'a aucun problème, on s'attend à ce que ce soit le second qui supporte la charge : il y a une justice distributive et une justice rétributive. La première est donc liée en quelque sorte au destin, ainsi une famille peut être touchée par une tare héréditaire, dont personne ne peut être tenu pour responsable. La seconde concerne la façon dont cette (in)justice sera assumée par la famille. Pour Nagy la loyauté est une force régulatrice, l'enfant qui a reçu la vie veut restituer quelque chose.

Nous rencontrons tous des conflits de loyauté. Les conflits de loyauté rendent les attentes contradictoires. Si la maman n'a pas étudié, les études des fils deviennent très importantes, si le père est un « self-made man » il n'en donnera pas la même importance. La déception d'attentes et l'absence de confiance peut alors rendre les choses compliquées. C'est la raison pour laquelle Nagy s'est beaucoup intéressé à la question de la génération. Si ce que l'enfant donne pour valoriser le père n'est pas reconnu, les conséquences sur son identité pourront être importantes. C'est comme si son existence était brisée. Dans cette perspective, le suicide peut être considéré comme un moyen pour approcher ses parents. Je me souviens d'une fille anorexique qui en buvant des produits toxiques pensait qu'elle aurait revu la famille ensemble devant sa mort. Il est important de souligner la possibilité de donner face à des personnes qui n'ont pas beaucoup d'empathie ; on les met en contact avec les autres en suggérant qu'ils peuvent faire quelque chose pour eux.

Nous pouvons distinguer différentes sortes de loyauté :

- Loyauté directe : si nous, les intervenants, sommes choqués par le fait que les parents ne maintiennent pas les promesses faites à leurs fils, les fils prendront les défenses des parents.
- Loyauté indirecte : les enfants continuent les habitudes acquises dans la famille.
- Loyauté inadéquate (aux yeux des professionnels et non pas à ceux de l'enfant) : l'enfant veut trop donner.
- Loyauté invisible : elle peut s'exprimer par des symptômes qui arrivent beaucoup d'années après, pensons aux enfants « parentalisés » qui se comportent comme des parents avec leurs propres parents.

ⁱ Pour un exposé précis des types de relations possibles, cf. M. HEIREMAN, *Du côté de chez soi*, pp. 37

ⁱⁱ *Ibid.*, p. 39

ⁱⁱⁱ Nous renvoyons aux riches et profondes analyse de Sartre sur l'être-objet, et la mauvaise foi qui y est liée (cf. *L'être et le néant*, Paris, Gallimard, 1943).

^{iv} Il lui arrive, aujourd'hui, d'en ajouter une cinquième, qui ne nous importe pas ici.

^v Pour ces éclaircissements, nous nous référons encore au livre de Magda Heireman consacré à l'Approche contextuelle: *Du côté de chez soi*, Paris, ESF éditeur, 1989, pp. 44-45.

^{vi} *Ibid.*, p. 45